ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C__N__

Reflexion.

V 1/29

Nous voions de legeres playes de tête, ausquelles il ne survient aucun accident ; de sorte que nous ne pouvons dans le moment nous refuser a un prognostic avantageux pour les malades ; cependant nous en voions mourir de cette espece sans en pouvoir penetrer la cause.

Nous voions au contraire des playes, des chutes, et des coups si compliqués et accompagnés de si funestes accidens qu'ils donnoient lieu de desesperer des malades, que l'on parvient cependant à guerir radicalement, après leur avoir donné apropos les secours convenables.

Depuis vingt sept ans que je remplis la place de chirurgien major dans les hopitaux de cette ville, j'ai eu lieu de me convaincre de ces véritées par nombre d'observations. ~~que je rapporterai ci après.~~

Je suis peut-être le premier a établir une difference

ARC
carton 34
n° 202

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

sur cela, tirée delétat ouseftrouve un homme daus
linstant quil ~~setrouve~~ est blessé.

Dans un homme qui nenvisage aucun danger, qui est
dans une sécurité parfaitte, et qui nest agité daucunes
~~danger~~ passions, les fibres ducerveau et des nerfs nont
aucunes tension audela deleur ton naturel; dans cet état
je crois quelon doit être plus en garde, et soubçonner plus
volontiers une commotion, alasuite dune chute, ou dun coup
reçu sur latete. Un homme agité dequelques passions
fougueuses, qui setrouve blessé ason corps deffendant, me
paroît moins susceptible de commotions, et je crois queles
accidens ainsi que lamort qui arrivent alasuite de
pareilles blessures dependent presque toujours uniquement
delapression des corps étrangers et non pas de commotion.
Laraison est que 1° ~~que~~ toutes les parties qui sont en tension
ne cedent pas facilement, et que les liqueurs circulant avec
plus de rapidité sont moins exposées ase ralantir et asextravaser.

2°. Les parties exposées aux secousses ou a la compression nelaissent aucun vuide dans leurs capacités, consequemment toutes les parties se soutiennent mutuellement. Nous en avons un Exemple bien sensible chez les Bretons dans leur façon dese battre a coup detete, ou il arrive très souvent que l'assaillant venant a manquer son adversaire va donner delatête contre un Mur ou contre un arbre, sans qu'il en resulte aucun accident. L'on voit aussi tous les jours des moutons se battre de cette même manière avec aussi peu dedanger. Cette idée paroît confirmée par les circonstances dans lesquelles se sont trouvés les blessés qui sont lesujet demes observations, j'en pourrois encore citer d'autres comme celle qui donne l'histoire delablessure deMr Boudret chanoine de cette ville, laquelle a été imprimée. Il y en a deux dans la chirurgie deMr delaMotte qui me serviroient précisement deprouver. &c.

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque